

Championnats de France du contre-la-montre : Jérôme Coppel décroche la une

À bientôt 29 ans, Jérôme Coppel goûte au bonheur d'un premier podium et d'un premier maillot de champion de France chez les élites après avoir, hier en Vendée, remporté le contre la montre.



Complètement retrouvé, le Haut-Savoyard s'est offert le titre national du chrono hier, trois secondes devant Stéphane Rossetto (Cofidis) et sept devant son équipier et champion sortant, Sylvain Chavanel. À bientôt 29 ans, une nouvelle carrière s'ouvre à lui.

Il ne voulait pas le croire. À l'ombre de la ligne d'arrivée, seconde après seconde, l'incroyable est pourtant devenu réalité. C'est sur la plus haute marche que Jérôme Coppel allait fêter son premier podium chez les élites. Irréel ou presque alors qu'il y a encore un mois, la main gauche enserrée dans une attelle, il alignait les séances sur son home-trainer, les yeux rivés à sa télé. À peine croyable il y a quelques mois quand, terrassé par un virus qui le laissait sans énergie, il voyait sa prometteuse carrière se déliter dans l'indifférence. « On savait qu'il avait des possibilités, il fallait juste lui redonner confiance. C'était un champion en sommeil », imagera Eddy Seigneur, quadruple champion de France du chrono et directeur sportif chez IAM, l'équipe suisse qui aura su le remettre sur les rails.

En souvenir de Coyot

Un bonheur n'arrive donc jamais seul. Jérôme Coppel avait appris mercredi matin sa sélection pour le Tour de France sur la foi d'un Tour de Suisse qui avait marqué un convaincant retour. Sa chute au Tour du Pays Basque, qui l'avait tenu éloigné des pelotons pendant deux mois, serait « un mal pour un bien », se persuadait le Haut-Savoyard. Rouleur de classe mondiale chez les espoirs, il ne pouvait pas avoir dispersé son talent dans ce monde professionnel dont il n'accepte pas tous les codes.

Hier, à la limite des crampes, sous la canicule qui enveloppe le bocage vendéen et drivé par son père Alain, un ancien bon première catégorie, il a inversé en à peine une heure le cours de son destin. « Il avait encore treize secondes de retard sur Chavanel au dernier intermédiaire, je pensais que pour le titre, c'était foutu » dira le paternel, à la toujours franche poignée de main.

Dans la vie d'un coureur, il faut vivre ces instants rares pour mesurer le prix de la souffrance. Alors, quand la Marseillaise résonna, comme en 2007 où il avait annexé les deux titres espoirs, Jérôme Coppel leva ses yeux clairs embués vers l'azur en pensant fort à son pote Arnaud Coyot, cet ancien équipier décédé en novembre 2013, « qui, plus que moi-même, croyait que j'étais capable d'aller chercher ce titre. » Ce maillot tricolore, il le portera fièrement dans neuf jours à Utrecht sur le chrono qui lancera le 102^e Tour de France. Comme une nouvelle peau venue confirmer que pour Coppel, c'est bien la saison du renouveau.